

Dimanche 7 Août 2011
7° Dimanche après la trinité
Jn 6,1-15
Pierre PRIGENT

J'avoue un grand embarras : mon rôle est de contribuer à aider à prêcher sur ce texte. Comme je suis exégète, je pars de l'étude du texte. Cela me persuade qu'on ne peut rendre compte de l'originalité du récit qu'en faisant une démarche proprement exégétique : comparer le texte avec les parallèles des synoptiques et situer notre texte au cœur de la théologie johannique.

Or c'est là une démarche qui ne se prête pas directement à une utilisation homilétique.

Je vais donc tenter, le moins longuement possible, de dégager le message johannique de notre texte en espérant que le génie personnel des prédicateurs saura leur indiquer comment en tirer un sermon simple et interpellant.

Notre texte a des parallèles dans les synoptiques, ainsi que le récit qui suit : la marche sur les eaux.

Ceci est tout à fait rare. On sait que Jean va son chemin avec une originalité marquée.

Au cas où ceci ne vous aurait pas frappé, voici quelques données du problème :

On sait que la Passion est l'élément central constitutif des évangiles. Or même dans la Passion, Jean introduit : le lavement des pieds ; deux longs discours sur l'Esprit ; le développement sur la vigne ; la prière de Jésus ; l'épisode du coup de lance avec le sang et l'eau ; la confession de foi de Thomas ; l'apparition au lac ; les prophéties sur Pierre et Jean. En outre il supprime : la purification du temple qu'il place tout au début (Jn 2) avec un sens christologique original et le récit de l'institution de l'eucharistie.

Dans le corps de son évangile on relève plusieurs morceaux qui lui sont propres : le prologue ; le nombre et le nom des disciples ; Cana ; Nicodème ; le témoignage de Jean Baptiste ; la Samaritaine ; la guérison du paralytique ; les discours sur le pouvoir du fils, sur le pain de vie, sur la lumière du monde, sur le jugement, sur la descendance d'Abraham, la guérison d'un aveugle, le Bon Pasteur ; et puis la femme adultère et Lazare.

A bien voir l'originalité prime de beaucoup.

Le parallèle est, dans les synoptiques, marqué d'un accent nettement eucharistique. Il est un peu différent chez Jean, mais reste très présent (voir surtout le v.11) Ceci, rapproché du silence sur l'institution de l'eucharistie, est très intéressant. Manifestement Jean a plus qu'une réserve sur la pratique des sacrements. Voir Jn 4,1-2 : Jésus baptise. Mais non, pas lui ! Ses disciples ! Il pourtant affirme fortement le sens et du baptême et de l'eucharistie : Relisons Jn 13 : on y trouve, comme en parabole, une théologie originale du baptême et de l'eucharistie. Le baptême est une purification, l'eucharistie en est l'entretien par imitation/communion avec le Christ Serviteur.

On rapprochera Phil 2 : Le Christ fut serviteur jusqu'à la mort sur la croix. Et le morceau commence par une exhortation à modeler ses sentiments d'après la communion avec le Christ. Et surtout I Co 11,26 : chaque fois que vous faites cela, vous annoncez la mort du Seigneur.

Si l'on regarde ce que Jn 6 apporte d'original, on note que le récit est encadré, au début, par une dénonciation de l'intérêt des foules pour le sensationnel et, à la fin, par leur intention de saluer en Jésus un personnage extraordinaire (prophète ou roi).

Tout ceci conduit à une conclusion : Jean met en garde contre une conception des sacrements dominée par une théologie de la gloire. D'après quoi il s'agirait de miracles opérant de soi (ex opere operato). Pour Jean l'eucharistie n'est pas un miracle, c'est un signe, c'est-à-dire que l'on touche bien là à la transcendance (au miraculeux ; voir la suite de notre texte : le vrai pain du ciel, la nourriture pour la vie éternelle), mais pas au sens d'une évasion mystique, d'un rêve spirituel. On communique effectivement par le St Esprit au Christ céleste, mais seulement en suivant ses pas qui sur terre conduisaient sur un chemin de service, de don de soi, jusqu'à la croix.

A mon sens, si la prédication choisit de faire retentir l'Évangile de ce passage tel que Jean l'a entendu, elle s'attachera à montrer que la vie chrétienne, en Église, doit bien tenir du ciel (ce qui conduit à s'interroger sur notre vie personnelle et surtout sur notre attitude vis-à-vis des autres : laissons-nous la gloire du Christ transparaître telle qu'il l'a révélée ?) , mais en se fondant sur la communion avec ce Jésus qui ne voulait être ni roi ni prophète, mais serviteur jusqu'à la croix.

Je mesure la déception du prédicateur devant une contribution aussi sommaire. Je suggère cependant que la vie des chrétiens, des

paroisses, des Eglises, de notre société, fourmillent d'exemples redoutablement concrets qui relèvent directement de ce message qui n'est pas sans rappeler le résumé de l'Évangile selon Jésus : aimer Dieu et le prochain !

Peut-être est-on invité à élargir la question : ce n'est pas seulement dans l'Église que, aujourd'hui, on recherche un accès direct au monde transcendant : voir toutes les spiritualités et les mystiques plus ou moins orientales qui tentent nos contemporains et qui, par la vertu de méditations, d'ascèses, de disciplines corporelles, d'évasion psychiques et de rêves merveilleux promettent un accès à un autre monde. L'Évangile dit qu'il n'y a pas d'autre chemin que celui que le Christ a suivi et qui passe par le service des autres, le don de soi et l'amour du prochain.